



LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON

FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liège.

Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.

Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liège. — C. C. P. 279314.

L'Eglise de Liège place en elle des espoirs qui ne seront pas trompés, car elle est assurée d'y trouver toujours une réserve de soldats valeureux, à genoux pour l'aimer, debout pour la servir.

Mgr l'ÉVÊQUE DE LIEGE, en parlant de l'Union

Grandes Fêtes et Grands Faits



JEUDI.

Prélude et Triomphe

Une feuille de location « noircie au crayon bleu »... une foule compacte assaillant les guichets... Zoizeau devenant, ô comble, visiblement nerveux... des commissaires débordés et hors d'haleine... tout cela faisait prévoir un succès sans précédent dans les Annales de l'« Union ».

Et de fait, le premier morceau d'orchestre à peine terminé, le rideau se lève devant les yeux éblouis d'un public impatient... les scènes succèdent aux scènes, le jazz brillamment conduit ajoute, s'il est possible, une « note de joie » au pittoresque défilé des sommités professorales, culinaires ou simplement bourgeoises; les chansons superbement enlevées, fréquemment bissées n'ont de trêve, que pour faire place à un texte émaillé de jeux de mots et de traits d'esprit. Le public enchanté réagit, les acteurs sont en pleine forme: c'est plus beau que tout ce qu'on aurait pu espérer. La commère, M^{me} Laurence Dubois, sympathique et charmante, évolue gracieusement au milieu de cette superbe fantasmagorie.

Nous ne féliciterons personne en particulier, c'est à tous, mais spécia-

lement à ceux qui n'ont pas reçu d'un public enthousiaste les applaudissements mérités, les promoteurs obscurs, les « gens des coulisses » à qui, du fond du cœur, nous disons « bravo! » Bravo! aussi pour les acteurs dont la bonne volonté, au cours des répétitions, fut vraiment remarquable et dont le jeu fut au-dessus de toute critique. Bravo! enfin pour les musiciens qui se tirèrent tout à leur honneur de leur tâche ingrate.

Peut-on encore appeler « bourgeois » ceux qui, jeudi à 1 heure du matin, regrettaient de quitter un fauteuil un peu dur et qu'ils n'avaient pas hésité à s'offrir malgré la difficulté des temps?

Peut-on appeler bourgeois ceux qui, se laissant emballer par un rythme endiablé, associaient leurs cris aux chansons des acteurs et se laissaient bénévolement entourer de serpents multicolores?

Non! pour un soir, ils ont été presque « dégrossis ». Et l'esprit de jeunesse a pris le dessus sur certaines convenances qu'une revue estudiantine se doit d'aplanir.

C'est un succès pour nous d'avoir su vaincre l'esprit bourgeois, d'avoir su faire éclater au grand jour (c'est une façon de parler, évidemment), les farces les plus invraisemblables, sans

qu'il en résulte des rouspétances.

Aux bourgeois, merci d'abord d'avoir ainsi soutenu et apprécié nos efforts et ensuite sincères félicitations pour avoir fait montre d'un tel esprit de bonne humeur et de franche gaieté.

VENDREDI.

Réjouissances en famille

Le prélude des fêtes du soixantième a été splendide. La population bourgeoise de notre bonne ville de Liège a été éberluée de notre revue et pourtant ce n'était que le début.

Le lendemain, les fêtes estudiantines devaient commencer avec cabaret montmartrois.

Le cercle si connu des 29 s'était mis en frais. Depuis longtemps, on voyait le président des 29 se promener partout d'un air affairé. La salle d'étude de l'Union était hermétiquement close au grand dépit des manchaballes. On n'y pouvait entrer qu'en montrant patte blanche ou plutôt, patte constellée de taches multicolores. C'était là en effet, dans l'austère décor de cet antre, que 3 figures beaucoup moins austères brossaient à grands traits des décors qui étaient encore moins.

Ceux qui sont venus au cabaret montmartrois, et ils sont légions, pourront en témoigner...

Dès cinq heures de l'après-midi les premiers curieux attirés par le

bruit des marteaux, des chaises et des tables, glissant avec fracas sur la mosaïque venaient s'installer dans un restaurant complètement métamorphosé.

A la cacophonie de l'après-midi avait succédé un flot d'harmonie joyeuse que déversait le camarade Maurice Polain.

Aux murs des dessins qu'un mort n'aurait pu regarder sans rire; des caricatures hilarantes des camarades « bref » et Wallenda, parsemées de « Billoc » réjouissants, brossé avec un brio plein de truculence par P. V.

Et la fête commence; sur l'estrade se succédèrent les troubadours bien connus à l'Union qui, pour l'occasion avaient renouvelé leur répertoire.

Des artistes célèbres s'escrimèrent sur le piano et lui firent rendre, bien qu'il fut rétif, toutes les gammes possibles de joyeuses ritournelles.

A la batterie, le camarade Dupont, battit le ban et l'arrière ban de ses connaissances, artistico-musico-chorégraphiques et fit montre d'un entrain formidable; grâce à lui, l'intérêt ne fut pas suspendu une minute.

A 8 h., le comité ouvrit solennellement les fêtes. On décora ceux qui avaient bien mérité de l'Union, M. le chanoine Pauchenne, M. Nève, A. Du-

pont, M. Polain, Joseph et Jeanne Borguet, et d'autres.

L'ordre du « Torè » comptait quelques chevaliers et commandeurs de plus; des types à la page et à la hauteur qui méritaient bien cette distinction, une des rares qu'on n'achète que par le dévouement, la générosité et la bonne humeur.

Après quelques petits discours, la fête continua. Chansons, danses, singeries, chœurs, tout y passa. Le silence n'était interrompu que par des éclats de rires. La bière circulait sans cesse de la pompe dans les demis et des demis dans les gosiers de ceux qui les pompaient. On buvait et on riait à gorge déployée.

Les ondes « rigolophères » qui partaient de l'estrade et du bar, bien loin de se neutraliser se renforçaient l'une l'autre, car elles ne se rencontraient pas. Les premières diffusaient la joie par les oreilles et les autres par la bouche.

De cette merveilleuse entente, naquit et vécut une soirée qui comptera dans les annales de la gaieté et de l'« Union ».

Musiques, chansons, danses, monologues, bières, couleurs, dessins, têtes sympathiques, composaient un formidable cocktail qui s'appelait « Caba-



Dimanche 7 Février 1933

au Collège Saint-Barthélemy

GRANDE MANIFESTATION

en l'honneur de Monsieur le Ministre JASPAR

Tous les calottins y seront!

ret du Pou miteux et de La Cigale velue » et dont les délicieuses vapeurs imprèneront longtemps les cervelles de ceux qui y ont goûté.

SAMEDI, APRES-MIDI.

Cortège - Réception

C'est la grosse foule à l'Union vers 2 h. 1/2... et le cortège s'ébranle vers les Guillemins. La voiture du Vaillant munie d'un appareil de prises de vues suit, ébahissant par son originalité les badauds épatés — Des reporters photographes courent dans tous les sens: c'est l'affairement des grands jours. — La fanfare wallonne



Gantois, les Bruxellois, les Montois, les Malinois, les Atois. — Les vendeurs du Vaillant circulent parmi les groupes, visitent les cafés. Personne ne se fâche, et on achète



nous attend à la gare. Quelle phalange admirable! Sa discipline émerveille la foule... la foule qui est très sympathique à l'égard de notre cha-

le journal: la civilisation estudiantine fait à Liège d'énormes progrès. — Mais le reste de la délégation Lilloise n'arrive toujours pas, et il fait excessivement froid. — Le cortège se remet en marche au moment où on nous annonce officiellement que ces héroïques délégués arriveront en auto dans la soirée — Fanfare en tête, on part — Marche triomphale dans la ville, les drapeaux des délégations claquent superbement au vent: les photographes du Vaillant ne cessent pas un instant d'être à l'œuvre. Les vendeurs viennent à tous moments demander de nouveaux journaux, l'auto de la presse circule d'un bout à l'autre de l'imposant cortège — Arrêt obligatoire au « Torè » et à la « Fontaine de la Vierge » — Discours de circonstance par Manu Bronne puis....



lut, ce qui n'arrive pas tous les jours. — Après les Louvanistes voici les

Imouvante Manifestation au Monument des Morts de l'Université de Liège et de l'UNION

Après avoir déposé une gerbe au monument de l' « Union » et s'être recueilli un instant devant les glorieux noms gravés pour toujours dans la pierre, on se rend en bloc à l'Université. La brabançonne impeccablement jouée par la fanfare wal-

lonne fait battre les cœurs dans toutes les poitrines — Nous ne pouvons que regretter l'absence d'un délégué officiel de l'Université de Liège. Imposante et pleine de majesté, cette belle cérémonie fut profondément comprise par tous.

Exploits des Eliacins Cléricaux

Les vendeurs du Vaillant n'étaient pas encore au bout de leurs peines — après avoir pris à l' « Union » un substantiel rafraîchissement ce fut de nouveau la course échevelée dans la ville — L'auto traînant derrière elle une superbe réclame lumineuse portant notre devise, attirait tous les regards. C'était beau, et pendant près de deux heures on vendit sans arrêt notre numéro spécial. — Le Vaillant remercie ses crieurs du beau dévouement dont ils ont fait preuve.



SAMEDI SOIR

Représentation tonitruante et estudiantine de la revue « POIL DE CALOTTE! »



Il fallait s'attendre à ce qu'une revue essentiellement estudiantine plût à un public essentiellement estudiantin; mais personne ne pouvait supposer que des étudiants, toujours et avec raison si difficiles, accueillent la revue de l' « Union » avec un tel enthousiasme. — La plupart des scènes furent bissées et plus encore que jeudi, le spectacle fut magistralement enlevé. — On a tout écouté, dans un silence étonnant et pourtant la salle était archi-comble. Pour ne pas manquer à la tradition, les « disciples des maïs » étaient de la partie et ne se firent pas faute de montrer qu'ils étaient un peu là. Atmosphère essentiellement sympathique et cordiale,

les délégués des cercles liégeois, les délégués étrangers même (les lillois qui étaient arrivés à l'Union vers 7 h. absolument raidis de froid) nous communiquèrent des impressions les plus favorables. — Le lien plus étroit entre la scène et la salle et non plus seulement symbolisé par des serpents enflammait les acteurs qui se sentaient mieux compris encore que jeudi — L'orchestre étonné d'abord de l'avalanche de projectiles dont il fut l'objet se remit stoïquement à l'œuvre et fut tout simplement épanté. — Bref: une salle tout à fait à la hauteur, devant un spectacle tout à fait à la hauteur. —



SAMEDI MINUIT.

Réception des Délégués

Toujours la même atmosphère sympathique de « je m'en foutisme » Pas de cérémonies, pas de discours pompeux. La parole fut successivement passée à chaque délégué étranger. — Puis Albert Fasbender, André de Gérardon et M. l'abbé Genin (qui entre parenthèses est une crème de chic type) lancèrent à leur tour quelques mots vibrants et pleins de feu.



Pendant ce temps la bière coulait à flots. — Fernand Brée grimpa sur une table, non pas pour mettre la question sur le tapis, mais pour chanter un de ses nombreux succès; d'autres l'imitèrent: André Dupont dans sa création de la « Noce à Rebecca » (création pour certains délégués, évidemment) Joseph Merken dans son hilarant « Voyage en Espagne » et d'autres et d'autres... C'est ainsi, au milieu des chansons et des rires que se termina la réception « officielle » (officielle! comme ce mot est officiel!) des délégués. — Il était déjà fort tard: certains rentrèrent chez eux, d'autres « se dispersèrent de çà de là ».

DIMANCHE

La Messe à la Cathédrale

Cérémonie grandiose qui reflète à merveille le caractère général de toutes nos festivités! Entourés de plusieurs centaines d'étudiants, nous avons reconnu parmi les personnalités présentes: Messieurs les professeurs Nève, Wauters, Willems, Closon, Lonay, Janssens, Janne, de Marneffe et Denoël; Messieurs les sénateurs Crockaert et Van Zuylen, les RR. PP. Goffart et Séverin, quelques anciens présidents de l'Union: MM. Eug. le Maire, Musch, Demarteau, P. Dallemagne et Henrion; MM. Herbiet, Fasbender, de Lannoy, Loiseau, Decerf, Renier et Pirard.

A l'Evangile Mgr l'Evêque de Liège, dans l'allocution qu'il avait tenu à faire personnellement, précisa le rôle bienfaisant de l'Union dans une université non catholique. Il rendit à Nicolas Goblet un glorieux hommage et termina par un rappel et quelques commentaires de notre belle devise.

Nous sommes fiers d'avoir pu rassembler au pied de la chaire de notre Cathédrale tant d'anciens et tant de jeunes, unis dans les mêmes sentiments de reconnaissance et d'amitié.



Porto "donneur" ou Apéritif "qu'on sert"

On se rendit alors en cortège au Home Marie-Thérèse, où devait se tenir l'assemblée générale. La fanfare wallonne, vraiment en verve, donna un aubade devant la demeure du professeur Willems. Alors on vit une chose merveilleuse: les portes s'ouvrirent, des bras se tendirent pour nous accueillir, et la foule assoiffée envahit les salons d'une hôtesse vraiment trop aimable.

Monsieur Willems fut décoré chevalier de l'ordre du « Torè » C'est une distinction bien méritée.

Assemblée Générale

Une grande joie nous était réservée: Monsieur Nicolas Goblet bravant courageusement les atteintes de la grippe est venu lui-même nous adresser quelques mots. — Il évoque avec émotion les temps héroïques où les calottins ne sortaient qu'armés de gourdins, puis la sage gestion du gouvernement catholique précédant la révolution sociale de 1886. Il a fait acclamer le grand Beernaert et son collaborateur Charles Dejace, le doyen des présidents de l' « Union » qui fut l'objet d'une belle ovation. — Nous ne saurions jamais suffisamment remercier M. Goblet de l'appréciable honneur qu'il nous a fait, ni de l'effort qu'il a fourni pour nous. — Les interminables applaudissements qui suivirent ces dernières paroles ne sont que le signe bien incomplet de notre gratitude.

Après M. Goblet, le sénateur Crockaert dans un style d'une superbe envolée subjuga complètement l'auditoire qui finissait à peine de l'acclamer follement. La jeunesse ne peut se désintéresser d'une chose aussi essentielle que la politique: cette immense et splendide chose puisqu'elle est l'art et la science d'organiser toute chose pour le bien commun et de faire, dans la cité de Dieu, vivre et prospérer la société des hommes. Dédaigner la chose publique, surtout en ces circonstances difficiles, serait plus qu'une désertion, ce serait une trahison. Notre étude et notre activité doivent lui être acquises tout entières. » M. Crockaert rappelle ensuite qu'il y a 35 ans d'ici il participait aux fêtes du 25^{ème} anniversaire de l' « Union » au milieu des bagarres provoquées par l'adversaire et ses dernières paroles sont couvertes par un véritable tonnerre d'ovations. C'est aux cris de « Vive Crockaert » que l'imposante Assemblée s'écoule dans la salle de restaurant.

Epilogue et Ripailles

LE BANQUET

« C'est ici que les horreurs commencent » comme dit « l'échanson » La table d'honneur présidée par Albert Fas et garnie abondamment de nombreuses « grosses légumes » donnait elle-même le ton... le ton qui noie évidemment. On mangea beaucoup... on but encore plus et même on parla... assez bien. Des télégrammes furent envoyés au Pape, au Roi et à M. Nicolas Goblet. Le Père Fasbender, de cœur avec nous et que nous regrettons de ne pas avoir vu à nos côtés, nous envoya un message ainsi conçu:

A tous mes chers amis de l'Union, Anciens d'avant-hier, mais jeunes d'hier, jeunes d'aujourd'hui et de demain, mes enthousiastes félicitations pour le bel anniversaire que vous célébrez et le succès magnifi-

(suite en 5^e page)

POIL DE CALOTTE !

SCENE TOTO A L'UNION

Toto — POUA.

TOTO: Dis, Poupa, alors c'est ici l'Union?

LE PÈRE: Oui, oui, reste tranquille, je vais te présenter à M^{me} Borguet.

TOTO: Et qui c'est-i, ça poupa, M^{me} Borguet?

PÈRE: Eh! bien, c'est la femme à Joseph, c'est.... tiens c'est comme qui dirait la mère de tous les étudiants.

TOTO: La mère de tous les étudiants, Ah, ben zut, alors! Et Joseph, qu'est-ce qu'il dit d'ça lui?

PÈRE: Allons, tu es trop jeune! As-tu bientôt fini tes questions biscornues?

TOTO: C'est toujours la même chose, tu n' veux jamais me répondre. Oh! dis, Poupa, et ça... qu'est-ce que c'est, ces machins-là?

PÈRE: Ce ne sont pas des machins, ce sont des statues.

TOTO: Et à quoi, c' que ça sert, dis Poupa, des statues?

PÈRE: Ah, mais tu m'embêtes à la fin avec tes questions. Les statues servent à glorifier les grands hommes.

TOTO: Pas vrai, na! J'en ai déjà vu dans la rue! Les statues c'est pour les p'tits chiens aller faire p.... dessus!

PÈRE: Est-ce que tu vas te taire maintenant, sale moutard. Attends d'être plus âgé, pour raconter des crasses.

TOTO: Alors, toi t'en racontes, dis Poupa, des crasses? Oh! oh! Et grand-père, faut pas d'mander c' qu'il doit raconter, lui, grand-père?

(Giffle).

PÈRE: Tiens voilà pour t'apprendre à respecter ta famille!

TOTO: Hi, Hi, Hi, Hi.

PÈRE: Tais-toi, tais-toi, voilà M^{me} Borguet.

Tiens, tu auras 50 centimes si tu es bien sage!

SCENE PRESENTATION

POUPA — TOTO — BORGUET — JEANNE.

JEANNE: Eh! ben, Djosef, ni so-dje nin gâye ainsi?

BORGUET: Oh si, hein, Jeanne, tu es comme à vingt ans. (Il lui prend la taille).

JEANNE: Allé, djan, dimore keu, volla n' saqui Djosef.

POUPA: Bonjour M^{me} Borguet.

JEANNE: Le don! bonjour monsieur l'avocat.

I m' semble qu'on n' vous voit presque plus, je l' disais encore hier à Djosef, hein Djosef?

BORGUET: Oh! oui hein Jeanne.

POUPA: Que voulez-vous M^{me} Borguet, on a ses occupations.

JEANNE: Et pourtant je m' rappelle encore si bien de vous! Comme si c'était d'hier, tenez! Même que vous étiez toujours saouil derrière le comptoir, et qu' vous m'avez laissé un compte de 50 francs du temps que l'Union était encore rue Agimont.

TOTO: Et moi, dis Poupa, et mes cinquante centimes.

JEANNE: Ie, nom d'un potence! Est-ce votre fils, ça, monsieur l'avocat.

POUPA: Bien sûr! Il va commencer la première philo et je viens vous demander de veiller sur lui afin qu'il se conduise bien et ne boive pas trop aux guindailles.

JEANNE: Mon diu donc. Si c'est jamais le pareil que son père, on en verra de drôles avec lui. Même qu'il fallait dépendre tous les cadres pour que vous ne les cassiez pas quand vous aviez la cuite!

TOTO: Dis, Poupa, quoi c'que c'est ça « avoir la cuite »?

POUPA: Allons, tu es trop jeune et tu sauras tout cela plus tard, hein Joseph?

BORGUET: C'est comme vous l' dites, monsieur l'avocat.

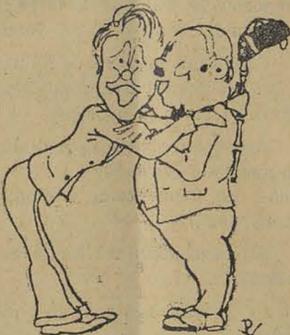
TOTO: Dis, Poupa, et mes cinquante centimes?

POUPA: C'est bon, c'est bon, nous verrons tantôt.

SCENE DU PLUS VIEIL ETUDIANT

POUPA — TOTO — LA GRAND-PÈRE
JOSEPH BORGUET — JEANNE.

LE GRAND-PÈRE: Ah mes enfants, quel bonheur, je viens de réussir mon quinzième doctorat en archéologie, épreuve unique. (Ils s'embrassent).



POUPA: Mes félicitations, mon père, vous êtes la gloire de l'Université et de toute votre famille.

LE GRAND-PÈRE: Ça tu peux le dire et puis on fait ce qu'on peut, on n'est pas des bleus.

TOTO: Eh! Dis poupa, si tu lui donnais aussi 50 centimes. (Giffle).

TOTO: Hi, Hi, Hi, Hi, Hi, Hi....

AIR DE FAMILLE!

(Air: Je suis venu... de « pas sur la bouche »).

I.

LE GRAND-PÈRE.

J'ai fréquenté les cours des mines,

De médecine

J'ai fait le commerce et le droit

Après quoi

J' me suis inscrit en pharmacie

En chimie

Et en philosophie,

Mais aujourd'hui depuis midi

J'ai tout fini

J' suis archéologu' diplômé

Car j'ai passé.

Refrain.

Je suis v'nu vous annoncer l' grand événement

Comm' tu vois, j' suis l'honneur d' la famille

C' sont mes filles

Si gentilles

Qui s'ront fièr's et pas un peu

Du résultat d' leur vieux.

Je suis v'nu vous annoncer l' grand événement.

Mais voilà maint'nant je suis bourgeois

Mais pas comme toi

L' cœur reste étudiant.

Je suis v'nu vous annoncer l' grand événement.

II.

POUPA.

Tu entr's à l'Université

Faut bloquer

Ne pas jouer dans les tripots

Boir' des pots.

Tu dois imiter en cela

Ton papa

Et ne boir' que du « spa »

Et quand tu veux brosser les cours

Songe toujours

Que si jamais tu t' fais moffler.

J' t'eng....rai

Refrain.

Je suis v'nu présenter mon fils à l'Union

Comm' tu vois j' m'occup' de ma famille

Dans la vie

Faut qu'il brille.

Et qu'il conquier' ses diplômes

Pour devenir un homme

Je suis v'nu présenter mon fils à l'Union

Je vous pri' d' veiller sur sa conduite

Et s'il s' cuite

J' lui coup' le pognon

Je suis v'nu présenter mon fils à l'Union.

III.

TOTO.

Maint'nant que j' suis étudiant

C'est marrant

Faut pas croire' que j' suis décidé

A bloquer

Mais pour m'aider aux examens

C'est certain

J' compt' bien sur les copains.

Et faut pas croire' que j'enrag'rai

Si j' suis mofflé

Car quand la chanc' vous est contraire

Faut pas s'en faire.

Refrain.

Maintenant qu' j'ai pris ma première inscription

Je compt' fair' plus d'un' petit' sortie

Dans la vie

Faut qu'on rie

Et si j' m'inscris à l'Union

C'est pas pour faire le pion.

Maintenant qu' j'ai pris ma première inscription.

J'ai d'avant moi l'exmpl' de mon grand-père

Et j'espère

Rester à l'Union

Jusqu'à ma quatre-vingt-quinzième inscription.

POUPA: Alors on s'en va?

LE GRAND-PÈRE: On s'en va, mais doucement car je ne tiens plus très bien sur mes pieds et j'ai bien peur que mes cors-ne-m'use.

TOTO: Eh dis Poupa! Moi j' peux rester, je suis inscrit maintenant.

POUPA: Oui c'est bon, mais sois sage. (Ils sortent).

LES LIVRES

Vingt et un Poèmes

par Paul DRESSE

Comme l'a écrit André Thérive: « Les poètes ne se lisent guère qu'entre eux. » C'est fort dommage. C'est aussi fort dangereux, car cela leur fait perdre le contact toujours précieux avec la pierre de touche que sera éternellement pour les livres, la vie réelle, la vie du siècle, et l'opinion du public... ce pauvre public bien décrié, mais qui n'est tout de même pas si pendable que cela. Et c'est peut-être ce qui a produit l'égaré-ment de tant de poètes: ils ont perdu pied.

Mais, avouons-le, c'est souvent leur faute, si les poètes ne sont pas lus. Sans doute, ils disent fort joliment de fort belles choses... mais ce qu'ils savent être ennuyeux!

Ennuyeux, le dernier recueil de M. Paul DRESSE ne l'est certes pas! Il a su, en effet, s'éloigner des chemins battus, de la psychologie tarabiscotée, de la sentimentalité liquide

et sucrée ou du lyrisme indiscret où s'égarait tant de ses collègues es Apollon. Les sujets de ces Vingt et un Poèmes, sont d'abord, bien d'aujourd'hui, et ensuite plairont à tous les jeunes (les vrais) car ils touchent à bien des sollicitations de notre âge de notre âge dont M. Paul DRESSE n'est d'ailleurs séparé que par fort peu d'années quant au temps et dont il n'est pas séparé du tout quant à l'esprit.

A lire certains poètes du dernier bateau ou de l'avant dernier, on se figurait une idée assez fâcheuse de la mentalité de la jeunesse moderne. Quand, dans leurs livres, ne s'étale pas une désespérance fuligineuse et vague, il y règne je ne sais quelle inquiétude plus ou moins freudienne, quelle atmosphère trouble et malade et, en tous cas, une ahurissante complication psychologique; on se demande vraiment comment une

jeunesse soi-disant émancipée, élevée au grand air, sportive et libre peut écrire certains livres qui se réclament d'elle...

Foin de cette littérature de serre chaude ou de clinique! C'est avec une véritable allégresse qu'on lit des poèmes comme ceux que j'ai sous les yeux! Ils ne sont que Vingt et Un mais ils contiennent tant de choses chères à la jeunesse moderne digne de ce nom, qu'ils valent bien de gros volumes à prétentions.

Voici dans « Départ », en vers pleins de soleil, toute la joie du camping et toute sa prenant poésie. Voici, avec « Jean Pédard », un délicieux petit poème sur les cyclistes du dimanche (quand on songe que c'est écrit par un fervent du volant... c'est rudement méritoire!!) A côté de cela, voici deux poèmes en prose, tout a fait remarquables; le premier « Huit de pointe » célèbre la mâle grandeur du rowing; le second « Motocycliste » est d'un lyrisme si direct qu'il m'a enthousiasmé:

« Est-ce Aymerillot ou quelque fellow d'Oxford?

« Je ne sais, mais soyez sûr que,

» s'il était né deux mille ans plus tôt en Attique,

« Il eut figuré aux Panathénées, » sur un des petits chevaux qu'a sculptés Phidias ».

Je voudrais que bien des jeunes gens de ma connaissance qui prétendent que la poésie est un genre mort et ennuyeux, lisent ce petit volume: ils verraient ce que la poésie peut exprimer quand elle émane d'un poète vrai, sincère — et ce qui est rare — connaissant son métier. Je vous disais plus haut que tous les thèmes qui nous sont chers sont traités dans ce recueil. Même l'humour y a sa place et tel poème « Matamores » pastiche du vieux Hugo, accumulation de noms propres fantaisistes et hirsutes est une réussite tout à fait amusante.

A côté de cela, se trouvent deux ou trois poèmes dont je regrette de ne pouvoir parler plus longuement car, à la très solide qualité de leur forme se joint une profondeur d'âme et une discrétion de sentiment qui n'est pas coutumière aujourd'hui. Des poèmes comme « Tendresse », « Complainte », et surtout « Lumière Lointaine »

dont je voudrais vous citer plus que ces quatre vers:

Je ne vis que pour toi sans te connaître encore,
Salaire du passé, douceur de l'avenir,
O toi qui, sur ma nuit, feras s'épanouir

La grande rose souriante de l'aurore!

Des poèmes de cette venue sont de très belle choses et qui donnent soudain bien du poids à ce petit livre, ce trop petit livre, car c'est le seul reproche qu'on puisse lui faire.

Jean de COUNE.

AVIS

La réunion des professeurs, chargée de la rédaction du feuilleton, à la suite des fêtes dn LX^{me}, n'étant pas encore en état convenable nous prie de l'excuser auprès de nos lecteurs. Elle espère être rétablie pour le prochain numéro.

CAMARADES, L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES

TOUS A 13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIEGE

Henri de KERILLIS

Rédacteur en chef de *l'Echo de Paris*

La guerre le surprit alors qu'il était sous-lieutenant au 16^{me} Régiment de Dragons à Reims. Il est mobilisé avec les troupes de couverture et entre en Belgique le 2 août 1914. Dès les premiers jours il se distingue. Et le 10 septembre 1914, il fait partie du fameux raid de l'escadron Gironde dans les arrières-lignes ennemies. L'escadron est anéanti après avoir détruit un parc d'aviation allemand. Henri de KERILLIS, blessé, est seul officier à pouvoir revenir après avoir passé trois jours dans les lignes ennemies. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur — le premier de son régiment — avec le motif suivant: « A fait preuve d'un courage admirable dans un combat où son escadron avait été bravement engagé. » A reçu deux blessures et a fait de surhumains efforts pour renseigner le commandement. »

Henri de KERILLIS désormais inapte à la cavalerie passe dans l'aviation. Il devient un des « as » du bombardement avec plus de 200 expéditions dans les lignes ennemies. Le 21 juin 1916, il réussit une attaque de représailles célèbre dans les annales de la guerre sur la ville de Karlsruhe. Le tiers de son escadrille succombe pendant le raid mais la mission est réussie. Henri de KERILLIS reçoit à cette occasion sa cinquième citation à l'ordre de l'armée. On le trouve encore à Verdun, dans la Somme, aux offensives de Champagne. Il est fait officier de la Légion d'Honneur à 29 ans.

En 1918, après quarante mois de guerre ininterrompue, malade et souffrant de ses blessures, il est attaché au cabinet du sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique chargé de la surveillance de l'aviation de bombardement.

Dès le lendemain de la guerre, Henri de Kerillis démissionne de l'armée active. Il fait partie de la fournie d'aviateurs qui entre au titre civil dans l'industrie de l'aviation. Alors que le Colonel Brocard, chef des Cigognes (aujourd'hui député de l'Isère), devient directeur des Usines Blériot, Henri de KERILLIS est nommé directeur aux Usines Farman, où il reste sept années. On sait que son passage chez Farman fut plus tard le prétexte d'une campagne de calomnies effrénée de la part des communistes et des cartellistes.

Mais jamais les adversaires acharnés d'Henri de KERILLIS, fouillant dans les dossiers de cette maison n'ont rien pu trouver contre lui qui se glorifie au contraire d'avoir appartenu à l'une des plus grandes firmes françaises réputée pour son honorabilité.

Chargé de missions par Farman, Henri de KERILLIS visite l'Angleterre, l'Amérique et passe six mois à Cuba (Havane) où il installe et inaugure le premier aérodrome.

Entre temps, Henri de KERILLIS, dont l'activité s'exerce dans tous les domaines, collabore à *l'Echo de Paris* et publie des critiques remarquées.

Il saisit également au passage l'occasion d'une exploration en Afrique désormais célèbre. Avec la première mission Gradis, il franchit en automobile le Sahara, le Soudan, le Niger, le Dahomey (novembre 1923 à janvier 1924) au cours d'une périlleuse randonnée. Au retour, il écrit son premier volume *De l'Algérie au Dahomey en automobile*.

Mais un événement imprévu va bouleverser la carrière d'Henri de KERILLIS.

En août 1925, il s'embarque pour la Syrie et revient porteur d'un écrasant dossier contre le Général Sarrail. Aussitôt, il se lance dans une polémique retentissante. Et bientôt, le gouvernement cartelliste est obligé de rappeler le Général Sarrail.

Brusquement Henri de KERILLIS a pris rang dans la politique active, déchaînant contre lui les haines violentes du cartel et de la franc-maçonnerie et provoquant des enthousiasmes.

C'est alors qu'à l'occasion d'une élection partielle, les militants du 2^{me} secteur de Paris désignent Henri de KERILLIS comme candidat en compagnie de M. Paul Reynaud. Campagne magnifique, au cours de laquelle Henri de KERILLIS se révèle un véritable tribun. Salle Japy, il tient tête à 15.000 communistes. Mais le nombre l'emporte: M. Paul Reynaud et Henri de KERILLIS sont battus par les communistes par 63.206 voix à 61.558 (avril 1926).

C'est alors qu'Henri de KERILLIS, qui a quitté la Maison Farman et qui est devenu leader politique de *l'Echo de Paris* se consacre définitivement à la politique.

Après deux voyages d'études en Angleterre en compagnie de son ami Paul Reynaud, il a l'idée de fonder son « Centre de Propagande des Républicains Nationaux » aujourd'hui connu dans la France entière.

La conception de Henri de KERILLIS mérite d'être exposée brièvement.

La propagande politique, dit-il, est une nécessité des temps modernes, puisque les masses détiennent la souveraineté grâce au suffrage universel. Or, en France, les partis politiques sont trop nombreux, par conséquent trop faibles et trop pauvres pour faire de la propagande. Il faut donc constituer un organisme puissant qui puisse servir à combattre les adversaires communs des partis nationaux et à défendre celles de leurs idées qui leurs sont communes. D'où ce « Centre de Propagande » mis à la disposition aussi bien des militants de la « Fédération Républicaine » que de ceux de l'Alliance Démocratique, des Démocrates populaires, ou des Radicaux-Nationaux.

Henri de KERILLIS développe la propagande dans toutes ses branches: affichage, conférences, radio, cinéma, etc... En quelques années il parvient à faire rayonner son affichage dans 17.000 communes de France. Il crée des cours d'orateurs à Paris, Lyon, Grenoble, Dijon, Toulouse, Laon, Saint-Quentin, etc... forme une magnifique équipe de conférenciers. Il édite des films politiques dont l'un d'eux contre le désarmement sans garantie passe dans 500 salles à la fois. Il fait faire hebdomadairement des conférences politiques par radio aux micros de Radio L. L. Radio Sud-Ouest, Radio Béziers, qui lui permettent d'atteindre plus de départements.

Ce vaste effort n'a pas de précédent dans les annales politiques françaises. Il constitue une grande nouveauté d'après guerre. Pour le réaliser Henri de KERILLIS a su grouper 40.000 donateurs.

Chose singulière, l'action politique de cet homme exceptionnellement ardent s'est toujours exercée dans le sens modéré. Politiquement il est au Centre, avec l'énergie, la conviction et la flamme d'un droitier. Ses articles quotidiens dans *l'Echo de Paris* ont eu sur la politique française de ces dernières années un influence considérable, Henri de KERILLIS n'a cessé de soutenir M. Poincaré, M. Laval et M. Tardieu. En même temps, il a professé des idées sur la réorganisation des partis qui ont fait grand bruit. Son dernier ouvrage *Faisons le Point*, publié en collaboration avec un de ses amis a été discuté passionnément non seulement dans toute la presse française mais dans la presse étrangère.

english tailor

leslie barker

Le tailleur qui vous donnera satisfaction ses tissus anglais et sa coupe

boulevard d'avroy, 320, Liège

I. BUISSERET

OPTICIEN

19, Rue des Clarisses, LIEGE

5 % de réduction à MM. les étudiants

Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX
rue Vinave d'Ile

50 % de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au r...



Grand choix en toutes espèces de COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES et ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SAINTE-MARIE

Rue de Harlez, 35, Liège
FRAGNER, GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES

Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

Etudiants Etrangers!

Leçons de Français
M. DEBAST
6, rue Bertholet à Liège

Le 10 Février à 8 1/2 h.
SALLE DE LA RUE SAINT-GILLES

Henri de KERILLIS

L'Amérique et la Crise Mondiale

Cartes en vente à la Maison SPEE-ZELIS
20 - 10 - 5 francs

ETUDIANTS ; 40 % DE REDUCTION
3 francs aux galeries



JEANNE ETAIT DISPARUE

Les parents étaient d'accord, les fiançailles furent célébrées et ce jeudi vers deux heures, Jeanne S... la fiancée, quitta son domicile avec sa mère et se rendit à Liège, chez Jean BOX, où elle acheta tout son trousseau, linge de corps, de table et de lit, de même que plusieurs couvertures de laine.

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1^{er} NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, par Henry Carton de Wiart. (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).

LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, par Jules Sottiaux. (J'en prescrivis invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).

LE 1^{er} FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, par St. André Stecman. (Grand prix du Roman d'Aventures).
LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire)
LE BLASON CHAMPETRE.

Souscrivez (18 frs)
aux EDITIONS REX
52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Amônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la Collection Nationale de Rex qui va apporter au grand public belge à date régulière

de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de

225 à 300 pages

de présentation magnifique

sous couverture en trois couleurs

à des prix imbattables

en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ 72 frs belges

et pour tous les goûts

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

(suite de la 2^e page)

que des fêtes du LX^e. Retenu à Bruxelles, suis avec vous de pensée et de cœur; plutôt mourir que de ne pas m'associer, même de loin, à votre joie; et saisis heureuse occasion assurer chère jeunesse universitaire catholique liégeoise mon indéfectible affectueux dévouement.

Père Fasbender O. P.
Aumônier des Compagnons
de Saint Lambert

Puis ce furent les toasts d'Albert Fas, de M. Nève, de M. Wauters qui salua son successeur à la présidence des Anciens: M. Marcel Philippart, du chanoine Pauchenne... Manu Bronne fit ensuite les dernières promotions dans l'ordre du « Toré »: le sénateur Crockaert remercia en termes humoristiques et la parole fut

successivement passée à chaque chef de délégation.

On n'en avait pas encore assez; « un feu roulant d'improvisations » suivit encore. Marcou proclama en termes hautement académiques et avec infiniment de justesse que le remède de la vieillesse se trouve dans la fréquentation de la jeunesse.

M. Demarteau dut monter sur une chaise pour empêcher sa barbe de nettoyer les plats, quand il ouvrait la bouche et le camarade Woeste eut le sifflet fréquemment coupé par l'ardeur intempestive de ses voisins.

A partir de ce moment les ténèbres se font en l'esprit du reporter du Vaillant, il n'y a plus que des bribes dont il se souviendra. Que le lecteur bienveillant veuille bien tourner la page et d'après les « Cancans » reconstituer ce qui s'est passé.

M. P.

M

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs la chute glorieuse au champ de guindaille des camarades...

JOSEPH RIGO
Délégué officiel des Convalescents
ALBERT DANTHINE
Saul pleureur

ROBERT COUREAUX
Secrétaire du Cercle des 29

ANDRÉ DUPONT
Président du Cercle des 29

STEPHANE DAVID
Membre de la délégation lilloise

ALBERT HAULET
(passons car une... voix, n'est pas coutume)

JEAN-JO
Secrétaire perpétuel de l'Association des Sourds-Muets en goguette



Journées d'Etude de l'AU CAM A L'INSTITUT GRAMME

Samedi 28 Janvier Dimanche 29 Janvier
à 14 heures Sujet spécial:
Etudes techniques La question coloniale

Participation : 5 francs
Les 3 repas : 20 francs

Demandez programme détaillé au Secrétariat

GRANDE CONFERENCE

C'est le VENDREDI 27 JANVIER à 8 heures au local de la CONCORDIA que les Equipes Catholiques et Universitaires tiendront une grande assemblée au cours de laquelle

Monsieur le Ministre CROCKAERT
prendra la parole sur le sujet suivant
ANTICIPATIONS

Monsieur Henri BRASSEUR
de Equipes Catholiques parlera également sur
CE QUE VEULENT LES JEUNES ET CE QU'ILS FERONT

Tous les Etudiants sont invités à cette assemblée qui sera une étape de la vie politique des jeunes

L'Écusson... de la J. U. C. ou Les Champions de l'Originalité

Il est un fait curieux lorsqu'on s'occupe de journalisme, c'est le nombre de fois où l'on est obligé de parler de choses que l'on ne connaît pas.

Les cahiers de la J. U. C. de Décembre 1932 traitant du sujet: « Les étudiants et la presse », en sont un assez bel exemple.

J'accorde par principe à l'auteur du puissant article y contenu sur « La presse universitaire catholique », une parfaite connaissance de la notion idéale et théorique de « presse » mais par contre, je lui dénie toute connaissance approfondie des étudiants de la « province provinciale » comme il dit si élégamment et spécialement des étudiants de la province Liégeoise. « Pouvoir donner quelques coups de griffe de droite et de gauche, surtout à des amis très chers, — dit-il, quelle délicate volupté! »

Je goûte aussi cette volupté-là, mais encore faut-il qu'elle soit basée sur de justes reproches plutôt que sur des affirmations catégoriques qui témoignent d'une grande ignorance bien plus que d'une impartiale censure.

Quand Gérald Bertot « Directeur » de la Parole Universitaire décrit la presse estudiantine Bruxelloise, non seulement il le fait avec une louable impartialité, mais aussi avec une connaissance approfondie devant laquelle je m'incline. Mais, lorsqu'il en vient au chapitre de la « Province provinciale », alors mon vieux, nous n'y sommes plus. Car je trouve très plaisant de lire justement dans les cahiers de la J. U. C. et qui plus est sous le plume d'un « directeur » de canard Bruxellois pseudo-estudiantin une description des Etudiants de Gand, qui irait comme un autre gant à bien des jucistes et qui plus est à bien des jucistes bruxellois.

Il y a de quoi tiquer lorsqu'on entend les étudiants de province traités de « jeunes hommes distingués », pinçant leur français avec un fond d'accent flamand, mettant des manchettes pour aller aux Congrès Estudiantins et portant comme uniforme le veston noir plein de dignité.

J'ai déjà vu bien des congrès, j'ai vu bien des délégations et aussi bien des uniformes, aussi je ne puis m'empêcher de me faire à moi-même une grosse clignette, lorsque j'entends un Bruxellois se moquer de l'allure amononnée de ces « messieurs », et ceci au physique comme au moral.

Pour ce qui regarde la « province liégeoise » avant de parler « des colonnes étroites » du Vaillant, n'eût-il pas été préférable, de choisir une autre revue que « les cahiers de la J. U. C. » dont l'étrétoïse ne réside pas dans l'étendue des lignes.

Retournez-vous de grâce et l'on vous répondra! Ici, ce n'est que moralement que je les compare au renard de la fable, tout le monde l'aura bien compris, je suppose; mais depuis quelques récriminations de la J. U. C. liégeoise sur une revue déjà lointaine, il est très bon peut-être de mettre avec eux les points sur les i.

Le pauvre Vaillant, est de plus accusé de publier des articles politiques de mauvais goût. Evidemment Bertot! Tout le monde n'a pas le bonheur d'être pacifiste ou même simplement utopiste. Nous avons le grand défaut, d'aimer la paix et de vouloir la défendre, c'est très vilain. Nous sommes de méchants petits garçons qu'on accuse de vouloir jouer à la guerre, parce que nous ne voulons pas jouer au politicien en chambre et alors, comme nous n'avons pas le snobisme de penser en tout différemment des anciens, il paraît que... nous glorifions les députés catholiques parce que députés, les orateurs cléricaux, parce que cléricaux et Pierre Nothomb... par esprit de contradiction.

Et bien! qu'ils prouvent d'abord que ce n'est pas eux qui montent de la contradiction à ne le point glorifier. Et si c'est vraiment nous qui en sommes coupables, je dirai simplement que c'est bien notre droit.

Mais voici enfin ce que je prends pour un compliment: « Inégal et jamais identique, Le Vaillant est ce que le sont ses directeurs ». D'abord, à Liège, nous n'employons le titre de directeur, que pour un bazar, une école primaire ou un asile, « celui de redac-chef nous suit amplement et j'en connais même certain qui fut nommé tout simplement « redac-chef ».

Ensuite, être inégal et jamais identique, c'est le principe même de la fantaisie et de l'originalité dont le venance lui est pourtant refusé un peu plus loin et qui lui est garanti par l'absolutisme de ses redac-chefs et par leur indépendance parfois trop célèbre. Daignez donc vous souvenir, si vous êtes au courant (et si vous ne l'êtes pas, il eut mieux valu vous taire) daignez vous souvenir des tristes blessures maintenant cicatrisées que vous n'avez pas connues, parce que vos cœurs laissaient échapper sans saigner ce qui y avait grandi sans aimer; souvenez-vous de jeunes enthousiasmes coupés à la racine d'un effort douloureux de soumission, auquel vous n'avez eu aucun mérite parce qu'il ne vous a rien coûté et alors vous ne parlerez plus du manque d'originalité compromettante chez nous. Car, rien que cette soumission aux principes dont vous parlez est la chose la plus originale qui soit pour des Liégeois, qui l'ont faite de grand cœur parce que catholiques. Et voilà pourquoi, nous qui arrivons après tout cela, nous n'admettons pas que ceux qui ignorent notre mentalité et notre esprit, proclament ex cathédra, du haut de leur socle bruxellois, la splendeur d'une idée parce que c'est une idée, ou parce qu'elle est originale, et non parce qu'elle est une idée saine, une idée vraie.

Cette mise au point est peut-être acide, je m'en moque, car je la fais en mon nom purement personnel, et chacun a le droit de parler comme il veut, pourvu qu'il parle comme il pense!

MANU BRONNE.



UNE HEUREUSE INNOVATION

Grâce à l'esprit hautement pratique et inventif d'Edmond Carpentier et au généreux concours de Fernand Casters, les étudiants de 2^e Cand. en Sc. Nat. et Médic. ont réalisé mercredi dernier une innovation peu banale. Ils ont inauguré un service de deux autobus reliant les Instituts de Botanique et de Physiologie.

Cet événement a permis aux étudiants de jouir d'une ballade (trop courte hélas!) en ville, ce qui pour beaucoup fut d'un charme particulier car « Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde »!

A quand donc la construction d'un métropolitain réunissant les divers bâtiments de l'Université et aboutissant dans les sous-sols de l'Institut d'Anatomie où déjà un ascenseur Jaspas a été installé? Mais que dirait Lambert de tout ce chambardement, en voyant ainsi troublée sa macabre quiétude?

* * *

POURQUOI ILS ONT ETE A LA REVUE

Dans les coulisses:

LA COMMÈRE: pour être embrassée par Fas.

A. FASBENDER: pour embrasser la commère.

Joseph MERKEN: pour faire le singe.

André DUPONT: pour faire le « Mahaim ».

Manu BRONNE: pour faire le gamin.

Albert HAULET: pour figurer un buveur de demis.

J. DE GÉRADON: pour brosser.

Ch. PHILIPPART: afin que Manu eut toutes ses « facultés ».

Jean Jo LAUMONT: pour ne pas qu'on soit seuls.

Henri GOFFART: pour avoir l'air « prof ».

Jean PURAYE: pour « tourner » les têtes.

Victor WALLEND: pour faire le mort.

Louis BRONNE: pour le décor.

André DE GÉRADON: pour faire une « ballade ».

LES HANQUET: pour qu'on sache qu'il y a encore des représentants mâles dans leur famille.

Dans la salle:

DELREZ (1^{er} doct. méd.): par tolérance.

A. MATHIS: pour boire des demis.

MARCOU: pour avoir mal aux cheveux le lendemain.

M. NEVE: pour s'écouter parler.

Pourquoi ils n'y sont pas venus:

MAX MORAND: dans la crainte de se voir.

E. JANSSENS: parce qu'il était « de Trooz ».

A. DUPUIS (pharm.): parce qu'il n'y avait plus assez de places.

DE LAUNOY: par crainte qu'on ne l'abimât.

* * *

BRIMBORIONS DE LA REVUE

A une répétition:

— Fas! Ne sais-tu pas un moyen d'arranger ma calotte qui n'a plus de poils?

Le président des fêtes — tirant son chapeau — gentiment: « Mon pauvre vieux, j'ai tout essayé ».

Eternel féminin! ou éternel rajevnissement:

PREMIÈRE DAME: Elle joue bien la commère, n'est-ce pas?

SECONDE DAME: Oh oui! Je la préfère de loin à celle de l'an dernier! Elle est plus allante, plus jolie et surtout beaucoup plus jeune!

* * *

Nouvel ordre:

André Dupont (pas plein pour un « saoul »):

« Je vais fonder l'ordre de « Tarzan » et tous les 29 seront nommés « grand cordon ».

Quelle belle fête en perspective!

* * *

Le film préféré de ceux qui ont assisté au banquet:

« Silence!... on tourne ».

* * *

L'air qu'adore Albert Haulet: « Couché dans le coin ».

* * *

Louis BRONNE: (Tous les soirs des fêtes, à 4 h. du matin): « Et les fêtes ne font que commencer! »

André DUPONT: Après avoir beaucoup sacrifié sur l'autel de Vénus, commencerait-il à sacrifier sur celui... de Bacchus.

COCKTAIL PARTY: Jean Puraye: Serait-il devenu un émule de feu « Barman ». En tout cas il fabriquerait dimanche vers 4 h. au matin, un cocktail tiers vinaigre, tiers huile d'olive, tiers cognac, qu'il faisait

boire à tout qui entrait dans la cuisine du Home.

Ce n'est pas pour rien qu'il y eut tant de sinistrés!

UN COMBLE... LÉON BRONNE: rentrait lundi à 4 h. du matin. Papa Bronne surgit. Comment, Léon tu rentres après Manu! Je n'y comprends plus rien!!!

NICOLAS BODSON: Il vaut mieux rire et dégueuler...

LES ENQUETES DU VAILLANT
Officine privée de renseignements

Nous sommes heureux de fournir à nos lecteurs certaines précisions concernant les individus suspects sur lesquels ils désiraient s'enquérir:

Marcel HOUSIAUX: insolvable.

Lucien DENOEL (fils): occupation non déterminée à l'Univ. — On le rencontre dans les sous-sol.

Georges NICOLAS: rarement visible à l'extérieur, de sortie deux fois par semaine: au Trocadéro et au Conservatoire.

André DUPONT: rarement visible à l'intérieur. — On le rencontre partout.

Joseph DERRICKS: deux faibles: les nègres, les cartes.

BINDELS: candidat-chanoine.

LÉONARD: nombreuses insomnies.

Gérard de COUNE: Claire... voyant.

BRIBOSIA: Le compagnon de Saint Antoine... Decou.

DUMONCEAU: Oh!... cuite à toute heure.

SILENCE...

ON TOURNE EN II^e COMMERCE!

CONSTANTINIDÈS: Poil de carotte.

MAGGY BOSSON: La petite chocolatière.

GEORGETTE NOIROT: La nuit est à nous.

JENNY ROSENTHAEL: Le dirigeable.

LELYTE: Ange bleu.

KATE BOULGARINE: L'émancipée.

EUGÉNIE BOYENS: Pas sur la bouche.

ALBERT ROUIR: La corde au cou.

FRANÇOIS DELARGE: 20.000 pieds sous la flotte.

MARTIN VANDRESSE: L'amour commande.

JULES WÉGRIA: Le costaud des P.T.T.

MARCEL ORBAN: Quand te tues-tu?

WALTHER DEWÉ: Papa longues jambes.

TEDDY COMMINS: l'anglais tel qu'on le parle.

JACQUES LOISEAU: Le dernier choc.

EMILE WITMEUR (père): Emile et les détectives.

Les Grecs cherchèrent un étalon pour donner une valeur aux objets et, peuplade essentiellement pastorale, ils choisirent le bœuf.

M. HALKIN (Léon).

La Fortuna Caesaris est une divinité adorée sous la forme d'une personne ailée, grande et bien faite, d'un sexe assez incertain. M. HUBAUX.

En Wallonie, Mesdemoiselles et Messieurs, on se marie à tour de bras

et on fait des enfants au compte-gouttes.

M. LEVAUX (Cours de diction?)

Charlemagne recommandait aux Seigneurs de respecter les esclaves, particulièrement ceux du sexe féminin, considérant dans son esprit chrétien, qu'ils sont des hommes comme les autres. M. CLOSON.

AUX HAUTES-ETUDES

Etrange disparition

Au cours de la visite d'une résidence dans les environs de Prayon, deux étudiant des Hautes ont disparu: une demoiselle A. Lys et Çar-Rien. L'enquête est ouverte — Tous les renseignements seront reçus par M. Korso-Nofsky, commissaire de police.

Phénomène.

Depuis mercredi, Bè-Wir n'a plus fermé un œil. Certains disent que

c'est parce qu'il ne détient plus le monopole des scalpils pour les Hautes, d'autres, parce qu'il a vu Joseph et le taureau de trop près.

La Gazette de Liège



PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liège.

MANUFACTURE BELGE DE GEMBOUX

Instruments de Chirurgie
Coutellerie

Vente au prix de fabrique dans les magasins de la
RUE DU PONT D'AVROY

SEULS FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE EN BELGIQUE

Fournisseurs de MM. les Professeurs de l'Université de Liège

REDUCTION DE 50 %

sur les articles de coutellerie aux familles de MM. les Médecins et Etudiants en Médecine

Achetez vos livres à la

Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union



Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes. Coiffures et Accessoires pour Militaires. Chapeaux de Scouts et accessoires.

Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92

Maroquinerie, Serviettes et pochettes. Décorations de tous pays. Insignes et brassards pour sociétés. Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES

J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liège
Téléphone 28312

CONFISERIE GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

COUVERTURES

JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liège

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liège, Tél. 131.60
— — EAUX MINÉRALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES

L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS

Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août

Leçons - Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE

MEDICINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88

LITTÉRATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE **BERANGER**
POLYTECHNIQUE
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO

Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil comme dans la joie exprimez-vous par les fleurs.

STRAPS

GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liège, Rue d'Amécœur, 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE KHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la MAISON SPECIALISTE

S. DAWIRS

Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE

Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison

AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'

UNION

où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise